

Fondation, croissance, opportunités et déclin de la production des matières premières pour la parfumerie : l'exemple de Chiris (1768-1967)

Éliane Perrin, Marcel Baumann et Olivier Buttner



Édition électronique

URL : <http://cdlm.revues.org/8391>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et
contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 215-227

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Éliane Perrin, Marcel Baumann et Olivier Buttner, « Fondation, croissance, opportunités et déclin de la production des matières premières pour la parfumerie : l'exemple de Chiris (1768-1967) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 92 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 24 février 2017. URL : <http://cdlm.revues.org/8391>

Ce document a été généré automatiquement le 24 février 2017.

© Tous droits réservés

Fondation, croissance, opportunités et déclin de la production des matières premières pour la parfumerie : l'exemple de Chiris (1768-1967)

Éliane Perrin, Marcel Baumann et Olivier Buttner

- 1 L'histoire de la dynastie industrielle Chiris à Grasse se déroule sur deux siècles et six générations. Fondée en 1768 par Antoine Chiris¹, elle se termine en 1967 lorsque Léon-Antoine Chiris vend l'entreprise aux Américains d'Universal Oil Products (UOP), spécialisée dans le raffinage du pétrole et la pétrochimie². La marque « Chiris » est remplacée par « UOP Fragrance ». Puis les années 1970 marquent le début d'une période de concentration et de restructuration industrielle à l'issue de laquelle quantité d'entreprises familiales disparaissent³.
- 2 Ainsi, en 1977, UOP revend Chiris à l'entreprise hollandaise Nardeen, qui fait partie de la multinationale anglo-néerlandaise Unilever, spécialisée dans la fabrication d'huiles, de margarines et de savon. Le nouveau repreneur n'investit pas dans l'entreprise grasseuse et ne remplace pas les ouvriers qui partent. Il cherche à la revendre.
- 3 Par ailleurs, durant cette même période, l'entreprise d'extraction pétrolière française Elf Aquitaine décide de se diversifier. En 1973, elle crée une filiale, le groupe pharmaceutique Sanofi. Sanofi met en œuvre une politique de rachat d'entreprises dans le secteur des médicaments. Dans cette perspective, en 1980, Sanofi achète la Division Santé du groupe Clin-Midy (pharmacie). Or le groupe Clin-Midy, hormis la pharmacie, possède aussi une usine de savons non loin de Grasse, Sordes, une entreprise spécialisée dans les arômes alimentaires, Sébaldé, et une entreprise spécialisée dans les matières premières pour la parfumerie, Tombarel. Ces trois entreprises sont regroupées dans une holding, Clin-Midy-Aromatiques (CMA). Au moment où l'affaire se fait, Sanofi découvre que Clin-Midy vient

de racheter l'ancienne entreprise Chiris à Nardeen. Or, Sanofi a aussi un secteur « Cosmétiques et parfumerie ». Dans les années 1970, elle a déjà acquis de nombreuses entreprises comme Yves Rocher, Roger & Gallet, Van Cleef and Arpels, Molyneux, etc. Pourquoi ne pas l'étoffer en achetant les deux usines Méro-Boyveau, leader des arômes alimentaires sur le marché français en 1982 ? De plus Méro-Boyveau dispose d'un vaste terrain à bâtir au Plan-de-Grasse sur lequel Sanofi projette de construire une nouvelle usine. En 1983-1984, Sanofi élabore un plan de restructuration de ses cinq entreprises et six usines en deux secteurs : « arômes alimentaires » et « parfumerie ». Enfin, en 1985, Sanofi achète l'entreprise de gélatines Rousselot.

- 4 En 1986, Sanofi rebaptise le nouveau groupe « Méro-Rousselot-Satia » (MRS) : Méro pour la parfumerie, Rousselot pour les gélatines alimentaires et Satia pour les hydrocolloïdes entrant dans les produits lactés, yaourts, desserts, etc. Les autres entreprises deviennent des marques de produit. MRS déménage dans la nouvelle usine du Plan-de-Grasse. Les bâtiments des anciennes usines Chiris à Grasse sont vendus à la Municipalité et le bâtiment emblématique de Chiris, que les Grassois appellent la « Mosquée », devient un dépôt.

Des caisses d'archives Chiris récupérées

- 5 C'est précisément après ce déménagement qu'Olivier Buttner, ouvrier et responsable syndical chez MRS, après des recherches longues et systématiques, rassemble des caisses d'archives photographiques, de journaux, de revues, de manuscrits, de livres de comptes et une bibliothèque dans les caves d'une des ex-usines Chiris, abandonnées depuis des années. Ces archives sont manifestement destinées à la décharge municipale. Il les récupère et contacte son ami Marcel Baumann, vidéaste. Ils se proposent de réaliser des interviews filmées des ouvriers qui ne décolèrent pas devant la restructuration de leurs entreprises. Olivier Buttner, engagé dans l'entreprise, ne peut pas interviewer ses propres collègues de travail. Ils prennent contact avec une autre de leurs connaissances, Éliane Perrin, docteur en sociologie de l'Université de Nice, qui a déjà travaillé dans la région. Ils se réunissent à Grasse autour de ces archives et pour discuter des différents projets envisageables.
- 6 De l'été 1986 à décembre 1987, nous travaillons tous les trois à ces projets pendant notre temps libre tout en continuant à gagner notre vie. Ces travaux aboutissent à un livre, *La parfumerie à Grasse ou l'exemplaire histoire de Chiris*, édité en 1987 aux Éditions Actes Sud à Aix-en-Provence, puis réédité en 1996 sous le titre *L'âge d'or de la parfumerie à Grasse*, tous deux aujourd'hui épuisés⁴. N'étant pas légalement propriétaires des archives de Chiris, du fonds photographique en particulier, l'édition du livre donne lieu à des négociations avec la direction de SANOFI à Paris. Nous lui proposons de les leur restituer à condition qu'elle s'engage à les conserver dans la nouvelle entreprise du Plan-de-Grasse et qu'elle nous autorise à publier des photographies et des documents. Ce qui fut fait⁵.
- 7 Nos travaux aboutiront aussi à trois films documentaires. Le premier est réalisé par Marcel Baumann autour des interviews des salariés de MRS en 1986⁶. Le second⁷ porte sur la récolte de la rose à parfum, où Chiris possédait une usine d'extraction encore en activité. Il est réalisé en 1989 par Denis Buttner, Olivier Buttner et Éliane Perrin dans la Vallée du Dadès au sud du Maroc. Enfin en 2007, Denis Buttner réalise un troisième film de 52 minutes, *L'empire du parfum, l'empire Chiris*⁸, produit par MANABA films, RFO (Réseau

France Outre-mer) France 3, le conseil général des Alpes-Maritimes et le CNC. Ce film sera diffusé à plusieurs reprises sur des chaînes de télévision publiques françaises.

- 8 Cet article est fondé en majeure partie sur ces travaux.

Première période : la fondation de l'usine Chiris (1768-1830)

- 9 Les débuts de la parfumerie à Grasse remontent au XVII^e siècle, époque où Grasse est en concurrence avec Montpellier, célèbre par son École pharmaceutique et sa fabrication de substances parfumées, censées protéger contre les maladies contagieuses. Contrairement à une légende profondément ancrée, la parfumerie grasse n'est pas la fille des gantiers grasseois. Mais c'est une industrie qui est née et a vécu en parallèle avec celle des gantiers. Des familles de gantiers ont sans doute marié leurs filles à des parfumeurs ou des pères ont réinvesti leur argent dans de nouvelles parfumeries. La parfumerie grasse est fille de la pharmacie et autres droguistes. Les techniques y sont les mêmes, macération, infusion, distillation, extraction à partir de graisses ou d'huile d'olive (enfleurage à froid ou à chaud). La parfumerie grasse existe donc de manière importante dès le XVII^e siècle. De vastes plantations d'orangers sont déjà implantées à Biot et la création de la rose Centifolia, grâce à une longue sélection, est attestée dès cette époque⁹.
- 10 Lorsque Montpellier perd, vers le milieu du XVIII^e siècle, ses privilèges séculaires et que sa foire, lieu d'échange entre l'Orient et l'Europe du Nord, périclité, les Grasseois sont prêts. Même s'il existe à l'époque de nombreuses parfumeries en Provence, à Marseille, Aix, Toulon¹⁰. Grasse, à cause de sa situation géographique privilégiée favorable aux plantes à parfums (oranger, violette, jasmin, rose) se développe plus rapidement et supplante la concurrence.
- 11 Pour composer un parfum, il faut des matières premières végétales, des fleurs, des fruits, des feuilles, des écorces, des mousses, des racines. La plupart des matières premières végétales doivent être récoltées et transformées sur place, au jour le jour, en essence (huile essentielle) ou en concrète (pâte obtenue par extraction par solvants volatils, éliminés ensuite par filtration) ; purifiée, cette concrète devient de l'absolue.
- 12 Les matières premières que ne produisait pas la région grasseoise étaient acheminées par le port de Marseille. On y trouvait le mastic de l'île de Chio, le galbanum d'Iran, l'encens et la myrrhe d'Arabie en provenance du Moyen-Orient, l'élémi, le musc et les épices d'Orient, la civette et la gomme arabique d'Afrique. L'ambre gris arrivait des ports baleiniers et le castoreum de Russie ou du Canada¹¹.
- 13 Au XVIII^e siècle, la région de Grasse regorge de matières premières végétales utilisées en parfumerie. Le paysage est parsemé de champs de roses, de jasmins, de tubéreuses, de jacinthes, de jonquilles, de violettes, de géraniums et de lavandes, entremêlés d'orangers, de citronniers, de bergamotiers dont on utilise les fleurs pour faire des eaux parfumées et les feuilles pour faire de l'huile essentielle de petit-grain mais aussi de bigaradiers dont on tire du néroli et de cassiers, arbres de la famille des acacias comme les mimosas. Il y a également des plantes aromatiques à profusion, du romarin, de la menthe poivrée, du basilic, de la sauge sclarée.
- 14 C'est dans ce contexte que sont fondées les premières entreprises de parfumerie à Grasse. La Parfumerie Galimard, par exemple, est fondée en 1747 par Jean de Galimard, également

fondateur de la corporation des gantiers-parfumeurs et fournisseur du roi Louis XV. Lorsque Antoine Chiris crée son usine de la Place Neuve en 1768, il n'est ni le premier, ni le seul. À sa mort en 1816, son fils Anselme lui succède. Il meurt à son tour en 1842¹². Sur cette période, les archives que nous avons trouvées ne nous disent pas grand-chose. Si ce n'est que l'essor de Chiris et des autres entreprises de parfumerie est dû au bouleversement économique apporté par la Révolution de 1789 qui contribue à l'apparition et le développement d'une nouvelle classe sociale, la bourgeoisie. Avant la Révolution, seule l'aristocratie se parfumait, après la Révolution et l'ère napoléonienne, c'est aussi la bourgeoisie européenne qui se parfume avec des produits grasseois.

- 15 Cette explosion de la demande crée de nouvelles industries. Celles du flaconnage en verre et en cristal qui apparaissent à Grasse autour de 1825¹³. Celles des fournisseurs d'outils industriels (alambics, cuves, flaconnages métalliques) comme l'entreprise Tournaire, créée en 1833. Elle développe aussi un nouveau métier, celui de parfumeur, particulièrement à Paris¹⁴. Ces commerçants utilisent des extraits produits à Grasse pour en faire des parfums. Un exemple significatif est celui de l'aventure des eaux de Cologne des innombrables Jean-Marie Farina¹⁵.

Seconde période : extension des usines à Grasse, révolutions technologiques, expansion mondiale de la production des matières premières et des marchés (1830-1939)

- 16 Cette seconde période dure plus d'un siècle. C'est celle de l'extension des usines à Grasse, directement liée à l'expansion mondiale de la production des matières premières, soutenue par la colonisation française. Lancée par Charles X, cette politique commence avec la prise d'Alger en juillet 1830 et la colonisation de l'Algérie. Elle se poursuit dans le Golfe de Guinée de 1838 à 1842 et dans l'océan Indien, à Madagascar en 1839, à Mayotte et aux Comores qui deviennent des protectorats français en 1841. Elle s'étend aussi vers les îles du Pacifique avec l'annexion des îles Marquises en 1842 et la signature d'un accord de protectorat avec le Royaume de Tahiti en 1843.
- 17 C'est aussi celle de l'élargissement des marchés de Chiris en Russie, au Proche-Orient, en Orient et aux États-Unis d'Amérique¹⁶. Enfin c'est celle de nombreuses révolutions technologiques¹⁷.
- 18 En un siècle, les Chiris construisent un immense empire industriel et commercial. Cette histoire, à la fois singulière et emblématique, mérite une description détaillée.
- 19 À la mort d'Anselme en 1842, la direction de l'entreprise est aussitôt reprise par son fils Léopold. Il a déjà acheté le domaine Sainte-Marguerite à Boufarik en Algérie en 1836. Après sa mort, en 1862, ses fils Léon et Edmond lui succèdent. Ils vont véritablement faire décoller l'entreprise. En 1865, ils construisent une usine de 3 000 mètres carrés sur le domaine de Sainte-Marguerite pour y exploiter le géranium, la fleur d'orangers et de cassiers, et l'eucalyptus¹⁸.
- 20 Notons aussi que Léon Chiris se lance dans la politique et se construit un solide réseau d'influence dans la région et à Paris. Il devient sénateur radical-socialiste des Alpes-Maritimes¹⁹ et noue une solide amitié entre sa famille et celle de Sadi Carnot par les

mariages de deux de leurs enfants respectifs²⁰. Sadi Carnot sera Président de la République française de 1887 à 1894.

- 21 Les Chiris, Léon et Edmond, ne se contentent pas seulement de suivre les expéditions coloniales françaises au sud pour se fournir en matières premières, ils étendent aussi leurs marchés en direction du nord et de l'est. En effet, en 1846, ils rachètent l'usine Rallet à Moscou qui devient la base du commerce en Russie, au Proche-Orient et en Orient²¹.
- 22 Ils poursuivent aussi la modernisation technologique de l'entreprise. Ainsi en 1868, pour le centenaire de sa fondation, l'usine Chiris de Grasse, devenue trop petite, est transférée dans un ancien couvent de Capucins²² où ils introduisent la distillation et la rectification à la vapeur ainsi que l'enfleurage à chaud.
- 23 En novembre 1869, l'ouverture du Canal de Suez reliant la Méditerranée à la mer Rouge simplifie l'accès vers les Indes et toutes les colonies en Asie, sources de nouvelles matières premières naturelles. Toujours dans la foulée de la colonisation française, l'empire Chiris continue son expansion vers la Chine, vers le Tonkin et la Cochinchine (aujourd'hui le Vietnam), l'Insulinde qui recouvre l'Indonésie, Célèbes et les Philippines, ainsi que vers les Comores et Madagascar dans l'océan Indien²³. À chaque fois, Chiris construit une usine permettant d'extraire sur place des essences végétales ou animales, envoie des cadres, qui forment des ouvriers autochtones et embauchent des ramasseurs pour les plantations.
- 24 Dans les années 1880, les premières molécules de synthèse font leur apparition dans les produits parfumés des industries françaises, allemandes et anglo-saxonnes, à la suite des découvertes de la chimie organique des années 1830. Les molécules les plus importantes sont l'héliotropine (1869, succédané de la vanille de l'océan Indien et de Tahiti), la coumarine (1877, substitut de la fève tonka de Cayenne), le musc artificiel (1888, succédané de la glande du chevrotin porte-musc d'Asie centrale ou de la civette d'Afrique et d'Asie), la vanilline (1890, succédané de vanille), l'ionone (1893, succédané de la violette) et l'hydroxycitronellal (vers 1905, succédané des agrumes, citron, orange, petit-grain, etc.)²⁴.
- 25 En 1884, nouvelle révolution technologique : Léon Chiris acquiert les brevets pour l'extraction par solvants volatils. Il entreprend la construction d'une nouvelle usine à Grasse, sur le même plan que celle de Boufarik en Algérie. Elle sera inaugurée en 1899 sous le nom de P.N., Produits Naturels. Les Grassois l'appelleront « la Mosquée »²⁵. Elle produit alors plus de 40 essences naturelles. En 1891, Léon Chiris, devenu sénateur, fait visiter son usine et reçoit la Reine Victoria dans sa villa de St Georges à Grasse²⁶. Sa mort en 1900 affecte profondément la communauté grassoise. La ville décide d'ériger un monument à sa mémoire comprenant son buste sur un piédestal auquel une vieille femme et une fillette offrent des fleurs. Ce monument, financé par souscription publique, rappelle sa contribution à la vie économique, commerciale, industrielle et sociale de la ville. Il est inauguré en mars 1914²⁷.
- 26 En 1900, quand son fils Georges lui succède, la conquête coloniale française est terminée. Les parfums, jusque-là réservés à une élite, commencent à se démocratiser²⁸. La parfumerie passe d'un artisanat de luxe à une industrie de masse. 1900 est aussi l'année de la création du premier syndicat de la parfumerie à Grasse par la CGT, cinq ans après sa fondation sur le plan national²⁹. Puis c'est la guerre de 14-18. Georges Chiris, en bon patriote, construit une usine de poudre et de gaz de combat³⁰. En 1917, la révolution bolchévique en Russie a pour conséquence la nationalisation des Établissements Chiris à

Moscou, base du commerce vers le Proche-Orient et l'Orient depuis 70 ans. Certes, il s'agit là d'une perte sèche mais, entre-temps, Chiris s'est établie au Tonkin, en Cochinchine, dans l'Insulinde et dans l'océan Indien.

- 27 En 1922, l'usine Chiris à Grasse prospère, se modernise et s'agrandit pour installer des ateliers de fractionnement et de distillation. Elle crée une revue d'entreprise³¹ et embauche un photographe professionnel, René Martin qui dispose d'un laboratoire propre et fait des clichés remarquables du monde du travail à Grasse et dans toutes les plantations de l'empire colonial Chiris³².
- 28 Entre 1920 et 1930, les Établissements Chiris constituent une multinationale mondialisée d'extraction de matières premières à parfum. Multinationale à un seul patron, Georges Chiris. En Europe, il possède des usines en Italie, dans le Piémont, à Florence, en Calabre et en Sicile, ainsi qu'en Bulgarie. En Afrique du Nord : en Algérie (Boufarik) et en Tunisie (Sousse). En Afrique Noire : au Cogo français, l'actuelle Centrafrique (La Ouaka), en Ouganda (La Nyanza), aux Comores (la Bambao), à Madagascar et à La Réunion (Saint-Denis). En Amérique du Sud : en Guyane (Cayenne) et au Paraguay (Asuncion). En Asie : en Indonésie (Soerabaya), en Indochine (Haïphong, Langson et Sam-Neua). En Chine, à Shanghai où il fonde la Société Française du Haut Yang-Tse, dotée d'une compagnie de navigation qui remonte le Yang-Tse-Kiang pour ramener des poches de musc. Et dans l'océan Pacifique, à Tahiti³³. Il n'est donc pas étonnant qu'en 1931, lorsque se tient l'Exposition coloniale internationale à Paris, en réponse à la *British Empire Exhibition* de 1924, Georges Chiris est mandaté pour accueillir les chefs d'État africains. C'est l'apogée de l'empire mais aussi le début de son déclin.
- 29 Les pertes induites par la crise économique de 1929 n'empêchent pas Chiris d'absorber quelques entreprises grassoises, la Compagnie d'Argeville de Pierre Dhumez en 1932³⁴ et Pilar Frères en 1938³⁵. En 1936, la grève générale a été suivie dans toutes les entreprises de parfumerie à Grasse, sans conséquence apparente³⁶. Chiris a encore les reins solides.
- 30 Chez Chiris, comme chez les autres industriels grassois, l'embauche est familiale. Lorsque le patron manque de personnel, il n'a pas besoin de faire une annonce : il existe dans chaque famille un parent, proche ou lointain, qui cherche du travail. Ses salariés lui ont d'ailleurs déjà fait savoir que, si par hasard une place était disponible, un ou plusieurs membres de sa famille étaient à sa disposition. Un interviewé nous dira qu'il y avait plus de vingt membres de sa famille chez Chiris après la seconde guerre mondiale lorsqu'il y est entré comme apprenti à 17 ans. Son grand-père était chef d'atelier et son oncle, sous-chef. Il passera 40 ans chez Chiris³⁷. Mais le seul chef, c'est le patron qui connaît tous ses salariés personnellement et prend toutes les décisions de la gestion à l'embauche. Il est avant eux à la porte de l'usine, surveille les arrivées et sermonne les retardataires, parcourt les ateliers dans la journée. Un autre salarié raconte qu'il avait reçu des propositions de poste et de salaire plus intéressantes de la part d'une entreprise grassoise concurrente. Il demande une audience au patron et lui parle de son intention de changer d'entreprise. Le patron lui répond qu'il est bien entendu entièrement libre de travailler où il le désire. Mais il est évident que, dans ces conditions, il n'est pas tenu de garder sa femme, son frère, sa belle-mère et son fils dans son entreprise. Le salarié renonce à son projet³⁸. Dans toutes les entreprises de parfumerie grassoises, la fidélité pratiquement forcée à l'entreprise sur plusieurs générations est la norme jusque dans les années 1960, au nom de la protection des secrets de fabrication, justifiée par la concurrence de savoir-faire industriels. La contrepartie est qu'en période de mauvaises récoltes ou de crise comme dans les années 1930, lorsque le patron débauche, il fait attention à ce que chaque

famille conserve suffisamment de salariés pour qu'elle ait à manger, puis les rembauche quand la récolte est meilleure ou que la crise est passée.

- 31 Les Chiris, à la différence d'autres patrons grasseois, pratiquent une politique sociale avancée pour l'époque, qu'on qualifiera plus tard de « paternalisme ». Après la mort de sa mère, Edmond Chiris donne sa maison pour en faire un asile de vieillards. Son frère Léon fera le même geste au décès de son épouse. Les femmes des patrons animent des ateliers après les heures de travail, ateliers de tricot ou de couture, de fabrication de poupées en chiffon, le tout étant mis en vente lors d'une kermesse dont le profit va aux bonnes œuvres de l'usine, permettant ainsi de dépanner les salariés nécessiteux. À la suite du décès de deux de ses fils en bas âge, l'épouse de Georges Chiris créera une Maison des Enfants où sont soignés les enfants malades, un abri pour les « filles mères » avec une école ménagère, une pouponnière pour les enfants du personnel, une consultation pour nourrissons, une « Goutte de Lait » et une association « L'Assistance au Tout-Petits »³⁹. Des maisonnettes destinées au personnel sont construites « au Bon marché »⁴⁰ et une première mutuelle et une caisse de retraite sont également créées⁴¹.

Troisième période : seconde guerre mondiale, déclin de l'entreprise, absence de modernisation industrielle, spécialisation dans les matières premières naturelles et décolonisation (1939-1967)

- 32 La date du début de ce conflit majeur, fixée en 1939 par un ethnocentrisme occidental est discutable et discutée par les historiens. Pour certains, elle aurait commencé en 1931 quand le Japon envahit la Mandchourie, alors que d'autres retiennent la date d'août 1937 quand le Japon attaque la Chine, Shanghai puis Nankin, capitale de la République de Chine depuis 1912. Comme signalé précédemment, c'est à Shanghai que la Société Française du Haut Yang-Tse, fondée par Chiris dans les années 1920, a sa compagnie de navigation, remontant le Yang-Tse-Kiang et assurant son approvisionnement en musc. 1937 marque le début de la coupure de Chiris, comme des autres entreprises grasseois, européennes et américaines, des pays fournisseurs de matières premières pour la parfumerie. En 1938, Chiris absorbe encore Pilar Frères, un concurrent grasseois. À partir de 1939, les entreprises vont être aussi coupées de leur clientèle internationale, essentiellement française, anglaise, européenne et américaine. Toutes les voies commerciales maritimes sont devenues pour le moins dangereuses. Tout tourne au ralenti ; les entreprises de parfumerie vivent sur les récoltes de matières premières locales et les stocks de celles qui provenaient du reste du monde.
- 33 La France, entrée en guerre en septembre 1939 contre l'Allemagne, est envahie au printemps 1940. Pétain signe l'Armistice en juin 1940. La France est coupée en deux : au nord et à l'ouest, la zone occupée par l'armée allemande, au sud, la zone libre. Grasse et toute la région se trouvent donc en zone libre jusqu'en novembre 1942. En août 1940, les Japonais occupent l'Indochine avec l'accord du gouvernement de Vichy et fin 1940, la Thaïlande déclenche une guerre contre la France pour récupérer les territoires situés au Laos et au Cambodge, territoires qu'elle avait pris en 1893, 1902 et 1907. Ce sont autant de sources d'approvisionnement en matières premières qui disparaissent.
- 34 Ce qui n'empêche pas Georges Chiris de continuer à investir dans ses œuvres sociales. En effet, en 1943, il fait construire non seulement la première piscine de Grasse, réservée à

ses salariés et à leur famille, mais aussi une salle de gymnastique, un terrain de volley-ball et, à deux pas, une cantine⁴².

- 35 Dès novembre 1942, la zone sud est occupée, donc soumise au Service de travail obligatoire, le STO. Un document daté du 1^{er} janvier 1944, intitulé « Attestation SII » contraint les Établissements Chiris, à répondre aux commandes de l'occupant et de Vichy « correctement et dans les délais » et ce « en prenant toutes les mesures susceptibles d'amener votre entreprise à son rendement maximum »⁴³. Ce courrier est envoyé par le Chef de l'état-major de l'armement et de l'industrie pour la France du ministère du Reich pour l'armement et la production de guerre. Dans l'entreprise, deux réseaux de résistance sont créés, l'un chez les cadres, tourné vers du renseignement pour Londres, l'autre chez les ouvriers, proche des FTP, réseaux qui cohabitent en toute connaissance de cause. D'après des témoignages, il semble que la situation ait été discutée entre Georges Chiris et la CGT, unique syndicat dans l'entreprise, et qu'ils se soient mis d'accord pour jouer le jeu afin d'éviter non seulement la réquisition des salariés par le STO et leur envoi en Lorraine, en Allemagne, ou en Pologne et le démantèlement des réseaux de résistance mais aussi pour sauver l'entreprise⁴⁴. Reste une question : qu'ont-ils fournis aux Allemands ? De l'huile d'olive pour graisser les canons, selon certains témoins ? Nous n'en savons rien.
- 36 Un autre document d'archives daté du 12 septembre 1944 à en-tête du 2677^e régiment de l'Armée des USA⁴⁵ nous apprend que Léon Chiris, le fils de Georges, a pris le parti du Général De Gaulle et des Alliés. Il est parti de France en 1943 pour l'Espagne en vue de se rendre en Afrique Française du Nord (AFN). En contact à Barcelone avec les Services Spéciaux américains et à leur demande, il travaille pour eux. À la Libération, il deviendra pilote dans une escadrille de bombardiers jusqu'à la fin de la guerre.
- 37 Au sortir de la guerre, la situation et les marchés ont beaucoup changé. La concurrence aussi. Les Suisses de Firmenich et Givaudan, les Américains comme Estée Lauder, les Anglais comme Lancaster, les Hollandais comme Nardeen se sont organisés pour répondre à la demande intérieure pendant la guerre et ils visent désormais l'exportation. Ils ont fait d'immenses progrès dans la recherche de parfums et d'arômes de synthèse tirés de matières végétales, contenant un composant identique par sa constitution chimique et son odeur à celui qui est naturel (par exemple, faire la vanille à partir d'essence de girofle ou faire de la rose, de l'œillet ou de la jacinthe en extrayant de l'alcool phényléthylique à partir de goudron de houille) mais aussi dans la recherche de parfums et d'arômes artificiels, notes odorantes nouvelles introuvables dans la nature⁴⁶. Ils sont prêts à développer une consommation de masse d'arômes et de parfums de moins en moins naturels et, si possible, de moins en moins chers. Rappelons qu'il faut huit ans pour amener un oranger à maturité et soixante ans pour un arbre à santal alors que les produits de synthèse ou artificiels peuvent être fabriqués très rapidement, en quantités variables, ce qui permet de s'adapter aux demandes des marchés⁴⁷.
- 38 Depuis ses débuts, la parfumerie a plusieurs facettes. D'une part, les extraits pour parfums de luxe mais aussi les matières premières pour parfumer le tabac, le cuir, les savons, et avec l'évolution technique les lessives et les produits d'hygiène corporelle. Une dernière facette est l'aromatization des produits alimentaires : sirop, alcool, confiserie, yaourts et progressivement la totalité de l'alimentation industrielle, ainsi que de nombreux produits pharmaceutiques. Or c'est cette face-là qui va se développer de manière exponentielle au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle.

- 39 À la fin de la guerre, l'industrie de la parfumerie grasse est dans le même état qu'avant-guerre. Elle repart sur des bases identiques : la qualité et le naturel. L'urgence n'est pas à la modernisation mais à la reconstitution des stocks. Face à la concurrence internationale, elle fait le choix de valoriser ses savoir-faire traditionnels et de conserver et renforcer sa place privilégiée de première productrice de produits naturels. Elle perpétue cette démarche pendant les « trente glorieuses », de 1945 à 1975. Dans tous les domaines, il faudrait développer des laboratoires de recherche. Les concurrents internationaux le font sur une vaste échelle. Il faudrait investir, mais pour investir, il faut des fonds propres. Or, les grandes familles grasses n'en ont pas ou pas assez, prise une à une. Chacune a son petit laboratoire où tout est secret. À leurs yeux, la concurrence la plus importante est locale alors qu'elle est devenue internationale. Comme le constate Pierre Blaizot, « le point d'insertion de l'industrie grasse dans l'industrie mondiale change »⁴⁸. Ce choix de politique industrielle axée sur les produits naturels suppose aussi implicitement que la France conserve ses colonies et retrouve celles qu'elle a momentanément perdues pendant la guerre. Or, le processus de décolonisation est déjà en route en Asie, en Afrique du nord et en Afrique noire. Les guerres d'indépendance se succèdent et elles sont autant de coups durs pour l'industrie grasse. Ces paris politiques sur les matières premières naturelles, qui vont devenir des produits rares et de luxe, et sur la pérennité des colonies, sont à l'origine de l'effondrement de l'industrie grasse.
- 40 L'histoire des Chiris, encore une fois, en est une bonne illustration. Après la guerre, Georges Chiris reprend sa politique d'expansion. Alors qu'en 1945, après la dissolution du Parti communiste vietnamien, le Viet-Minh se réorganise et regroupe communistes et non communistes et qu'en 1946, éclate la guerre d'Indochine, Georges Chiris y achète de nouvelles propriétés. En 1949, Mao-Tsé-Toung prend le pouvoir en Chine, mettant un point final à l'exportation du musc. Georges Chiris se tourne vers le Royaume du Maroc (protectorat français jusqu'en 1956). En 1948, il construit une nouvelle usine d'extraction de roses dans la vallée du Dadès et il vit une partie de l'année dans sa somptueuse villa à Marrakech. Il s'y éteint en 1953 après 53 ans de règne. Cette même année, le Royaume du Cambodge, protectorat français, proclame son indépendance. Le Laos, autre protectorat français, devient indépendant l'année suivante. Après la mort de Georges, la direction des entreprises revient à son fils Léon-Antoine, qui travaille au Brésil, où il organise des plantations, une société et une usine de fabrication de matières premières⁴⁹. Il crée une usine en Argentine et des plantations en Afrique Équatoriale. Comme l'écrit le biographe de la famille, M.L. d'Armagnac del Cer : « Sans cesse en voyage dans tous les continents, il a la fierté de voir flotter sous toutes les latitudes le fanion des Chiris »⁵⁰. Il se fait désormais appeler « de Chiris » et mène un train de vie luxueux. Les Grassois se souviennent de sa Rolls Royce Silver Cloud.
- 41 Les années 1950 sont marquées par la progression des revenus et du niveau de vie des Français et par l'accroissement de la valeur de la propriété foncière, ce qui déclenche un boom de la construction immobilière. Dans le Midi de la France, et plus particulièrement sur la Côte d'Azur, les terrains sont très recherchés et les promoteurs immobiliers se multiplient. Dans ces mêmes années, les conditions climatiques sont souvent défavorables aux productions florales, comme le relève Pierre Blaizot qui ajoute :
- Si l'absolu de jasmin de Grasse est toujours qualitativement incomparable, comment pourrait-on attendre un développement de sa production quand en Égypte⁵¹ ou au Maroc le terrain vaut quatre fois moins, le personnel de culture et de

cueillette se contente de cinq fois moins et l'hectare planté en jasmin produit au minimum trois fois plus de fleurs⁵².

- 42 Les propriétaires de champs de plantes à parfum commencent à vendre leurs champs qui se couvrent de villas et sont bétonnés. L'image traditionnelle de Grasse et de ses environs disparaît lentement.
- 43 En 1954, la France perd l'Indochine et Chiris, ses usines. C'est aussi le début de la guerre d'Algérie. L'usine de Boufarik fonctionnera jusqu'en 1963, date de sa nationalisation. En 1958, Madagascar et le Congo français deviennent indépendants. En une dizaine d'années, Chiris perd ses producteurs indochinois, malgaches, congolais et algériens. Les entreprises grassoises périssent. En 1964, Camili Albert Laloue, Bertrand Frères, Roue-Bertrand-Dupont et Lautier sont mises en vente les unes après les autres et achetées par des groupes américains (Pfizer, Florasynth), anglais, hollandais (Nardeen, Unilever) ou suisses (Hoffmann-La-Roche, Givaudan). Et en 1967, Léon-Antoine de Chiris vend à son tour son entreprise à l'entreprise américaine Universal Oil Products (UOP). Les Grassois ne le lui pardonneront pas. C'est la fin de la saga et de l'empire Chiris. Leur nom ne réapparaîtra qu'en 1989, année de l'inauguration du Musée International de la Parfumerie et de la « Mosquée » devenue l'« Espace Chiris », extension du Palais des Congrès à Grasse.

NOTES

1. Maurice Léo d'Armagnac Del Cer, *Vieilles familles françaises, Les Chiris et leurs alliances*, Paris, La Vieille France, 1960, p. 11.
2. Éliane Perrin et Olivier Buttner, *La parfumerie à Grasse ou l'exemplaire histoire de Chiris*, Aix-en-Provence, Édisud, 1987 ; réédition sous le titre *L'âge d'or de la parfumerie à Grasse*, Aix-en-Provence, Édisud, 1996, p. 128-129.
3. Paul Rasse, *La cité aromatique : pour le travail des matières odorantes à Grasse*, Nice, Serre, 1987, p. 37.
4. Éliane Perrin et Olivier Buttner, *La parfumerie à Grasse ou l'exemplaire histoire de Chiris*, op. cit. et Éliane Perrin, *L'âge d'or de la parfumerie à Grasse*, op. cit.
5. En 1987, les archives récupérées par Olivier Buttner à partir desquelles nous avons rédigé le livre, non sans avoir vérifié les faits lorsque c'était possible, ont été restituées à Sanofi dans un local de la nouvelle entreprise Méro-Rousselot-Satia (MRS) située au Plan-de-Grasse. En 1995, MRS est vendue à SKW Trostberg, filiale du groupe allemand VIAG et s'appelle Système Bio-Industries (SBI). Nous ignorons ce que sont devenues ces archives depuis cette date et si elles sont référencées quelque part.
6. Marcel Baumann, *Restructuration de la parfumerie à Grasse*, 2 juin 1987, 52 minutes.
7. Denis Buttner, Olivier Buttner et Éliane Perrin, *La rose dans la vallée du Dadès*, 1989.
8. Denis Buttner, *L'Empire du parfum, la dynastie Chiris*, France 3, Manaba Films, 2007.
9. Odette Pace, *Origines et débuts de la parfumerie de Grasse*, Mémoire, diplôme d'études supérieures d'histoire, Université Aix-Marseille 2, 1977, p. 6.

10. Georges Vindry, « Les origines de la parfumerie grasse », *Catalogue de l'exposition 3 000 ans de parfumerie, Parfums, savons, fards et cosmétiques de l'Antiquité à nos jours*, Grasse, Musée d'Art et d'Histoire, 1980, p. 156-158.
11. Gabriel Mazuyer, « Les parfums de la France dans les cinq parties du monde », *Les parfums de France*, n° 102, août 1931, p. 249-252.
12. M.L. D'Armagnac Del Cer, *Vieilles familles françaises, Les Chiris et leurs alliances*, op. cit., p. 55.
13. Georges Vindry, « Les origines de la parfumerie grasse », art. cit., p. 99.
14. Élisabeth de Feydeau, *Les parfums : histoire, anthologie, dictionnaire*, Paris, R. Laffont, 2011, p. 138-145 ; Eugénie Briot, « Le parfumeur millionnaire, notable et industriel parisien du XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 34, 2007, p. 129-145.
15. Pierre Blaizot, *Parfums et Parfumeurs*, Cavalière, Éditions du Layet, 1982, p. 57.
16. Gabriel Mazuyer, *Les établissements Antoine Chiris dans le monde*, op. cit.
17. Yves-René Naves, *Technologie et chimie des parfums naturels*, Paris, Masson, 1974.
18. Mathilde Cocoual, *Les Établissements Antoine Chiris dans le monde, 1898-1939*, mémoire de Master 2 en Histoire contemporaine, sous la direction de Xavier Huetz de Lemps, Université Nice Sophia Antipolis, 2012, p. 75-83.
19. Anonyme, « Portraits des représentants des Alpes-Maritimes au Sénat et à la Chambre et des officiers », *Le Petit Niçois*, 3 mars 1896, p. 6.
20. M.L. D'Armagnac Del Cer, *Vieilles familles françaises, Les Chiris et leurs alliances*, op. cit., p. 105.
21. Pascale Alibert, *Contribution à l'histoire des parfums dans la ville de Grasse*, doctorat de pharmacie sous la direction de J. Julien, Université Aix-Marseille II, 1990, p. 37.
22. F. Crépy-Carnot, « Introduction au Musée International de la Parfumerie », *Catalogue de l'exposition 3 000 ans de parfumerie*, op. cit., p. 9.
23. Arch. dép. des Alpes-Maritimes (Archives départementales des Alpes-Maritimes), 0032 J 0156-0178, archives de la parfumerie Chiris, filiales et usines.
24. Georges Vindry, « Les origines de la parfumerie grasse », op. cit., p. 99.
25. Mathilde Cocoual, *Les Établissements Antoine Chiris dans le monde, 1898-1939*, op. cit., p. 75-83.
26. Anonyme, « The queen at Grasse », *The illustrated London News*, n° 2714, 25 avril 1891, p. 1.
27. Anonyme, « Inauguration du Monument Chiris et l'Exposition horticole, le Monument Chiris, la vie publique de Léon Chiris, cérémonie », *Le Petit Niçois*, 29 mars 1914, p. 5.
28. Eugénie Briot, « "Le parfumeur millionnaire", notable et industriel parisien du XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 34, 2007, p. 129-143.
29. Éliane Perrin, *L'âge d'or de la parfumerie à Grasse*, op. cit., p. 74.
30. *Ibid.*, p. 55.
31. Cette revue publiée à partir de 1923 est intitulée La parfumerie du Sud-est puis elle est renommée en 1924 Les parfums de France. Elle est éditée jusqu'en 1938. Ses principaux centres d'intérêts portent sur la promotion des matières premières naturelles, sur les découvertes scientifiques et sur la défense de la profession.
32. Éliane Perrin, *L'âge d'or de la parfumerie à Grasse*, op. cit., photo de son laboratoire dans l'usine Chiris de Grasse, p. 5.
33. Arch. dép. des Alpes-Maritimes, 0032 J 0156-0178, archives de la parfumerie Chiris, filiales et usines, 1922-1968.
34. Éliane Perrin, *L'âge d'or de la parfumerie à Grasse*, op. cit., p. 65.
35. Établissements Antoine Chiris, « Affiche publicitaire présentant le rachat de la maison Dhumez et Cie », *Les parfums de France*, n° 141, novembre 1934.
36. Éliane Perrin, *L'âge d'or de la parfumerie à Grasse*, op. cit., p. 74.
37. Témoignage recueilli par Eliane Perrin et Marcel Baumann auprès des salariés de MRS, juin 1986.
38. *Ibid.*

39. Anonyme, « Georges Chiris, femme du conseiller général née Cunisset-Carnot et fille de Sadi Carnot, reçoit la légion d'honneur par le ministère du Travail, de l'Hygiène et de la Prévoyance Sociale, pour son œuvre des tout-petits », *Le Petit Niçois*, 11 février 1927, p. 3.
40. Le quartier du Bon marché, situé à proximité du chemin du Riou Blanquet a été créé en 1905 par la Société Grassoise des Habitations à Bon Marché (HGHBM). Ces maisonnettes étaient uniquement destinées aux ouvriers de la parfumerie.
41. Arch. dép. des Alpes-Maritimes, 0032 J 0146-0149, archives de la parfumerie Chiris, Réglementation du travail et œuvres sociales, 1926-1973.
42. Éliane Perrin, *L'âge d'or de la parfumerie à Grasse*, *op. cit.*, p. 88-93.
43. Archive restituée à Sanofi, entreposée dans l'entreprise MRS au Plan-de-Grasse en 1987. Nous ignorons ce qu'elle est devenue après la vente de MRS au groupe VIAG en 1995.
44. Témoignage recueilli par Eliane Perrin et Marcel Baumann auprès des salariés de MRS, juin 1986.
45. Archive restituée à Sanofi, entreposée dans l'entreprise MRS au Plan-de-Grasse en 1987. Nous ignorons ce qu'elle est devenue après la vente de MRS au groupe VIAG en 1995.
46. Pierre Blaizot, *Parfums et Parfumeurs*, *op. cit.*, p. 133.
47. Pierre Blaizot, *Catalogue de l'exposition 3 000 ans de parfumerie...*, *op. cit.*, p. 159-161.
48. *Ibid.*, p. 159.
49. Arch. dép. des Alpes-Maritimes, 0032 J 0159-0163, archives de la parfumerie Chiris, filiales et usines, Brésil, AC Ltda, Sao Paulo, 1950-1967.
50. M.L. D'Armagnac Del Cer, *Vieilles familles françaises, Les Chiris et leurs alliances*, *op. cit.*, p. 63.
51. En 1952, le colonel Nasser a renversé le roi Farouk.
52. Pierre Blaizot, *Catalogue de l'exposition 3 000 ans de parfumerie...*, *op. cit.*, p. 159.

RÉSUMÉS

Cet article reprend l'analyse d'archives de l'entreprise Chiris découvertes à Grasse en 1986 sous l'angle de sa politique économique et sociale. Cette entreprise est emblématique de la production de matières premières pour la parfumerie. La première période est celle de la fondation (1768-1830). La seconde, de plus d'un siècle (1830-1939), est celle de l'extension des usines à Grasse, directement liée à l'expansion mondiale de la production des matières premières, soutenue par la colonisation française, et à celle des marchés en Russie, au Proche-Orient, en Orient et aux États-Unis d'Amérique. C'est aussi celle de nombreuses révolutions technologiques. La troisième (1939-1967) est celle du déclin de l'entreprise, dû à la fois à l'absence de modernisation industrielle, au choix de se spécialiser dans les matières premières naturelles et à la perte des entreprises installées dans les colonies françaises.

This paper analyses the archives of the Chiris perfumery in Grasse, which were uncovered in 1986, from the perspective of the company's economic and social policies. Chiris is an iconic example of the production of raw materials for fragrance making. The first period (1768-1830) was that of the firm's establishment. The second period, which runs over more than a century (1830-1939), was dedicated to the expansion of factories in the city of Grasse. This process was directly connected to globalisation, both in the production of raw materials supported by French colonisation, and in the emergence of new markets in Russia, the Near East, the Far East and the United States. This was also a period of many technological revolutions. The third period

(1939-1967) marks the firm's decline due to its lack of industrial modernisation, to its choice of specializing in natural raw material and to the loss of factories in the French colonies.

INDEX

Mots-clés : production, matières premières, parfumerie, Grasse, Chiris

Keywords : production, raw materials, fragrance, Grasse, Chiris

AUTEURS

ÉLIANE PERRIN

MARCEL BAUMANN

OLIVIER BUTTNER